

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 51

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

au garçon ce qu'il faut pour écrire, se mettre à faire sa correspondance avec un sérieux sans égal.

Il y a deux voyageurs de commerce, le français et l'allemand. Ce dernier prend toujours une des deux formes suivantes : lourd, plat, sérieux et bête, ou bien blagueur sans rival; quand un Allemand blague, il ne le fait pas à demi, et rendrait des points à cent Français; avec cela, fort peu commode, plus gênant que gêné, et israélite la plupart du temps. Le voyageur français a plus de qualités: il est poli et de bonnes manières; sa conversation roule surtout sur ses bonnes fortunes avec des gens de tous les étages. En fait de géographie, il connaît tous les cafés de toutes les villes qu'il a traversées et ne connaît de frontières que celles où il a dû payer un droit. S'il déteste quelqu'un, c'est l'Anglais, qui l'empêche de causer à table d'hôte et dont la morgue lui est souverainement antipathique; l'Anglais, de son côté, le lui rend bien. Le voyageur qui *fait les vins*, surtout celui qui *fait les vins du Midi*, est reçu par les pintiers comme on recevrait le phylloxera; deux ou trois bouteilles rompent la glace: mais arrive la commission, on vous l'envoie promener comme on l'a reçu, comme la peste du pays.

Si le voyageur qui fait les vins n'était pas payé pour boire beaucoup, il pratiquerait certes un métier bien désagréable, surtout dans les villes où les cafés n'ont que des sommeliers.

On a heureusement près de soi des grands hommes dont la conversation instruit et repose. Nous voyons encore la belle figure de Flocon. Que de fois nous l'avons entendu parler mélancoliquement de l'histoire des peuples modernes, qu'il connaissait à fond! Jamais il ne s'échappait de ses lèvres un seul mot de plainte contre le gouvernement suisse, qui, pour plaire à Napoléon III, l'avait interné à Zurich. On lui permit, vers la fin de ses jours, de venir habiter Lausanne, pays français, plus doux de mœurs et de climat. Il fut un habitué de ce café célèbre, et vint longtemps s'asseoir régulièrement deux fois par jour près de la cheminée, droit entre les cartouches de Garibaldi et de Victor-Emmanuel. Il parlait beaucoup de Garibaldi, qu'il aimait; il parlait moins du roi Victor. Il trouvait, avec raison, que Victor, au lieu de dépenser dix millions par an pour ses chasses et sa Rosina, ne ferait pas tant mal d'imiter cet ancien roi de Sardaigne qui était obligé de garder le lit pendant qu'on rapiécail son unique paire de chausses, et que son épouse, reine de Sardaigne, préparait son café.

Il est au Grand-Pont, comme dans tout autre café, du reste, une variété de gens nommés vulgairement Messieurs *Sans-Gêne*; on pourrait, en hiver, les nommer *Chauffeurs*. Ils occupent, trois, quatre heures durant, toute la cheminée; ils se contentent généralement d'un petit verre ou d'une demi-chopine, et des journaux de l'établissement. Je ne connais qu'un moyen de leur faire rompre les rangs, c'est d'engager à leurs oreilles une conversation bruyante en leur marchant sur le pied avec mille excuses.

Les artistes sont plus agréables. On en voit ici toutes les variétés, depuis le Parisien élégant jusqu'à l'aquarelliste flegmatique, jusqu'au fusain pittoresque. Tout y est, la cigarette, la pipe et le cigare chiqué, — pas de tabatière, l'artiste ne prise pas; — le tuyau de poêle, le pochard et l'archipochard, le peintre aristocrate, le bohème, l'enrichi, l'incompris et celui dont les travaux sont encore inconnus.

Il en est qui font un binocle dans la soirée; ils ont cela de particulier qu'on peut savoir de tout loin s'ils gagnent ou s'ils perdent, en voyant la joie qui s'épanouit sur leur visage et le ton charmant de leur voix, ou bien leur ton courroucé et leurs regards effrayants. (Nous sommes persuadés de leur plaisir par notre franchise.) Le binocle serait, du reste, fort peu intéressant sans cet effet qu'il produit sur la plupart des joueurs, et qui est dû assurément au nombre prodigieux de mariages qu'on y célèbre à chaque partie et presque à chaque coup. Au point de vue hygiénique, ce jeu devrait être interdit aux personnes bilieuses.

Les hommes de lettres, les journalistes, les pamphlétaires, cette race dangereuse et perverse, y sont heureusement rares. On y rencontre cependant le rédacteur du *Conteur* et ses nombreux collaborateurs, toutes gens d'une amabilité singulière et fort versés dans la connaissance des mœurs, du français et du patois vaudois. D.

Evidemment l'auteur de l'article qu'on vient de lire ne met en scène le rédacteur du journal que pour mieux saisir l'occasion de faire remarquer toutes les qualités de ses collaborateurs, dont il fait partie.

Nous recevons la lettre suivante, relative à l'article patois que nous avons publié dans notre précédent numéro :

G...., le 17 décembre 1874.

Phelippe l'intrépidou

au redatteu dau Conteu vaudois, à Lozena.

L'artielliou dé decendou à mon soudzet, le à pauptè veré, mà ie né pas complliet; vo daité ajoutâ que clliaux que m'ont vu à Fribo ne savon pas que vegné dé pllie lien que Lozena. L'aront du deré assebin que ie su arrevâ à G.... in bouna santé et prau vito por désinfecta lé leingué qu'aviont la surlangue (por ne pas deré la *sous langue*).

Oncora: A Romont lou *rosset* m'avâi ie craïou cheintu dein lou train et... méliou que clliau que m'avont laissi drumi du Romont, la voliu veni mé queri à Fribo!

Sein vo deré pllie lien, ora dité mé vâi Monchu lou redatteu qui a éta lou meliau dein sti l'affaire, d'âi dzeins au bin d'âi bîté?... Je craïou mé que lé oncora mon *bravou rosset*.

Phelippe l'intrépidou.

N. B. Iiaubliavo de vo deré qu'aou nom de la presse (à vin novi) et por ti lé zinspetteu, ie vo as sommo se vo ne dité rein dé ma réponsa.

L. MONNET.